

Paris, 12 décembre 1916

5067



Madame et cher ami,

Ne me sauciant pas  
de convenir inutilement avec la  
gouvernante, je me suis contenté  
d'envoyer ce matin ma cuisinière avec  
de l'argent. La concierge lui a dit  
tout ce que nous savons; que M. M.  
est renté chez lui, qu'il va mieux,  
ne parle pas et ne peut recevoir personne.  
On peut, pour plus amples renseignements,  
s'adresser à madame la Gouvernante. C'est  
ce que je ferai samedi, sans enthousiasme,  
avant de me rendre chez vous, si le  
temps le permet.

Voilà nos députés qui se  
battent, et votre «vieux ami» qui  
cette d'être ministre. Briand refait son  
équipe. Il aura de la peine à la  
retaper aussi bien que Lloyd George. Chez  
nous, il faut satisfaire les appétits avant  
de chercher les compétences; et ce en  
soudes-nous si les ministres n'étaient pas  
faits pour les membres de Parlement?

L'affaire de Grèu ne s'éclaircit  
pas vite, ou plutôt il est clair que  
l'Allemagne prépare un mauvais coup  
et que nous tergiversons pour lui donner  
le temps de réussir. Ou bien c'est que nous  
sommes impuissants et incapables de nous  
faire respecter même par Copronyme.

En attendant les journaux sont  
pleins des choses aimables que le  
pape a dites ces jours-ci pour la France.  
Voilà certes un grand succès! Et la  
raison de ces gentilles paroles est tout  
simples dans l'impopularité croissante  
que Bonaparte xiv sent monter autour de  
lui.

Quel temps abominable! Je venais  
tout de même de me promener au  
Jardin des plantes; mais il n'y faisait  
pas très bon.

Affectueux respects,

A. Loisy